Alphonse

PERSPECTIVES

S'engager dans une association

Joëlle : J'ai donc assisté à mon premier stage de conte. C'est dur, un premier stage de conte.

François : Rencontrer des gens qui vont me raconter une expérience qui est différente de la mienne, c'est toujours d'une richesse formidable.

Térèse : On retrouve aussi des vieilles boîtes à tabac, avec des pipes et tout cela. C'est d'un autre temps, mais c'est beau parce qu'à travers tout ce que l'on reçoit il y a toujours une histoire.

Manon : Pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît ?

Térèse : Oui bien sûr, donc moi c'est Thérèse. J'ai enlevé le "h" depuis la retraite parce que je trouvais que ça tranchait et puis c'est une petite frivolité de ma part on va dire. Cela fait cinq ans que j'ai la chance d'être en retraite, je suis du nord à proximité de Lille.

Joëlle : Je m'appelle Joëlle, j'ai 76 ans et je suis retraitée mais je suis aussi conteuse amateur dans une association.

François : François, j'habite à Paris. J'ai commencé la médecine il y a 60 ans, je suis à la retraite depuis douze ans.

Manon : Racontez-nous un petit dans quelle association êtes-vous et en quoi elle consiste ?

Térèse : Alors je me suis engagée, depuis la retraite aux Petits Frères des Pauvres. C'est une association qui a pour but d'accueillir les personnes isolées et âgées de plus de 50 ans qu'elles soient chez elles ou en établissement mais je ne me suis pas engagée là-dedans parce que j'étais dans le social, je me suis mis au local. C'est le seul local de toute la France que les Petits Frères ont. Le local, on est là pour recevoir le don des personnes soit qu'elles ont une grande maison, qu'elles partent dans une petite maison soit qu'elles partent en maison de retraite, soit malheureusement qui décèdent et puis on est là aussi pour organiser des brocantes et on est aussi principalement là pour donner à nos bénéficiaires un meuble, une chaise, une table, un micro-ondes, un frigidaire enfin tout ce que l'on reçoit la priorité c'est quand même pour les bénéficiaires.

Joëlle : Cette association s'appelle l'association "Au fil des contes". Au départ c'était des conteurs amateurs. Ah il faut que je vous précise que nous racontons, nous ne lisons pas, nous racontons parce que c'est un peu ambigu cela parfois. J'ai eu la chance de pouvoir intégrer ce groupe. Et on a conté 2/3 ans comme cela entre nous à la bibliothèque un peu.
Et puis tout le monde nous disait "Et bien il faudrait faire une association, du point de vue administratif, cela sera mieux." Alors on s'est lancé dans cette aventure qui dure toujours d'ailleurs.

François : Je suis donc dans une association qui s'appelle Les Transmetteurs, qui est une association qui s'adresse principalement à des médecins retraités mais il y a aussi des non médecins, qui a été créée il y a je pense une bonne dizaine d'années par quelqu'un qui est assez connu qui est Xavier Emmanuelli, qui est le créateur du SAMU social et donc cette association recrute des médecins retraités qui vont pouvoir montrer leur savoir dans différents domaines. Et puis, il y a tout un côté aussi qui touche, depuis les confinements du virus, tout un côté qui touche de l'enseignement, et c'est à cela que j'ai surtout participé.

Manon : Quand avez-vous commencé à être bénévole, et d'où vous est venue cette envie ?

Térèse : Je voulais passer ma retraite, pas inactive, parce que ce n'est pas trop mon genre. Et puis, je m'étais dit "*Je ferai le chemin de Saint-Jacques*." Bon, j'ai déjà commencé, je vais le continuer. Et puis, une association, je savais ce que je voulais parce que j'ai vu justement Alphonse fait une préparation à la retraite où on fait le point sur ce que l'on veut, sur ce que l'on ne veut pas donc cela c'est vraiment parfait parce qu'on sait qu'il faut pas s'engager trop vite parce que l'on se fait "bouffer", il faut essayer de trouver quelque chose où l'on ne prend pas la place d'un salarié, parce qu'au travail ce n'était pas évident, mais c'est une question de respect cela, parce qu'il faut se dire que l'essentiel c'est ce que l'on peut donner aux personnes. Et puis ça m'allait bien, le local. Après, je ne voulais pas non plus m'engager tous les jours, donc je veux me réserver une journée.

Joëlle : C'est parce que par hasard, un jour, j'ai acheté un journal local et il y avait une annonce pour un stage de conte. Et moi, j'avais jamais eu d'attirance particulière pour le conte. J'aime beaucoup lire, mais le conte... Et puis, dans ma famille, le conte était plutôt méprisé. Je ne sais pas, j'ai tout de suite fait le numéro. Et là, je suis tombée sur une conteuse professionnelle, qui est devenue une amie, une grande amie, Hélène, et j'ai donc assisté à mon premier stage de conte. C'est dur, un premier stage de conte, parce qu'il faut accepter de parler en public, et puis, il faut raconter une histoire aussi et il faut avoir travaillé l'histoire. Alors en stage, on apprend un certain nombre de techniques.

François : Écoutez, je fais du bénévolat depuis longtemps, y compris quand je n'étais pas à la retraite, dans différents domaines. Mais là, en l'occurrence, c'est, je vais dire à la louche parce que je ne sais pas combien, mais peut-être environ six ans, où deux anciennes collègues, alors que moi j'étais déjà à la retraite, ont fait appel à moi, en me disant : "François, viens avec nous auprès des Transmetteurs." Et donc, je me suis laissé faire pour venir dans cette association.

Manon : Est-ce que vous pouvez nous raconter votre premier jour, ou votre première mission au sein de l'association ?

Térèse : Une mission qui m'a marquée, c'est que le responsable a dit : "*J'aimerais bien vous emmener dans une maison pour voir comment cela se passe.*" Et effectivement, on s'est retrouvés dans un luxueux appartement avec moquette et tout par terre, puis une brave petite dame qui perdait la tête, donc elle était aidée d'une voisine, parce qu'apparemment elle n'avait pas de famille ou je ne sais quoi. Mais elle était derrière nous, à dire : "C'est bien, vous venez manger avec nous. Ça, c'est mon service préféré, mais il ne faut pas oublier les couverts en argent et tout ça." Quand on défaisait les tableaux, elle disait : "Oh, Henri." C'était peut-être son mari. "Oh Henri, ce tableau, tu te souviens où tu l'as fait, on était bien là en vacances et tout ça. Donc elle mettait une histoire à chaque chose qu'on lui prenait.

Joëlle : Il y a eu une fois, où c'était au mois de juillet, il faisait très chaud et on contait au pied des HLM. Cela faisait partie de l'animation de la ville pour les vacances. Et il y a un groupe qui est arrivé avec une jeune femme, et ils sont restés là à écouter. Et elle est venue nous trouver après, elle aimait beaucoup les contes et elle était accompagnée par des handicapés adultes vieillissants et ils avaient été fascinés d'entendre ses contes. Alors du coup, elle a dit : "Vous venez au foyer." Donc on a commencé comme ça une collaboration, ça va faire 7-8 ans maintenant et c'est un lien très particulier avec eux.
C'est un lien très fort et ils savent que l'on va venir leur raconter des histoires et ils les attendent. Et c'est un lien très riche et à chaque fois que j'y retourne, je suis accueillie merveilleusement bien.

Manon : Justement, dans ces associations, vous avez fait des rencontres, et est ce qu'il y a une rencontre ou un échange qui vous a marqué ?

Joëlle : C'est dans une école maternelle, cela devait être dans la classe des grands. Il y avait un gamin, un garçon. J'entre dans la salle de classe avec tout mon matériel, et j'entends qu'il dit :"Oh c'est une vieille." Je me dis : "Cela commence bien." Alors j'ai mis en place mon matériel, et puis, j'ai raconté mes histoires et à la fin, c'est pareil, ils viennent nous trouver, puis ils posent des questions et discutent.
Et alors je passe à côté de ce garçon et il me dit : "Elles sont belles, tes histoires."
Je dis : "Merci, c'est gentil." Et il a ajouté : "Tu es belle." Là, je me suis dit que j'avais gagné la partie.

François : C'est toujours un moyen, justement, quand on s'intéresse à cela de rencontrer des gens tout à fait passionnants, qui vont vous raconter, alors on va dire, ils vont vous raconter leur vie, pas exactement nous raconter la vie, mais nous raconter leurs expériences. Je pense que dans le travail bénévole que l'on peut faire et indépendamment d'associations, je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui sont à la retraite et qui ont, si tant est que les jeunes veuillent bien écouter et les vieux, raconter un peu, ont la possibilité de faire passer une formidable expérience.

Manon : Combien de temps vous consacrez à ces associations ?

François : Si on voulait étaler cela sur l'année, je suis pris, on va dire, au moins une journée par semaine par les médecins Transmetteurs.

Joëlle : Il y a le travail, le matin, dans mon bureau, pour préparer les séances. Alors cela, cela prend quand même... Bon, les contes, je les connais parce que j'ai constitué un répertoire, mais il faut à chaque fois les reprendre, les relire, les redire, revoir les gestes. Enfin, il faut mettre cela au point. Donc cela, cela prend, si c'est juste un conte que l'on connaît bien c'est pas très long, c'est une semaine. Mais un conte que l'on n'a jamais dit, c'est ce qui est en train de m'arriver d'ailleurs là, c'est un mois de travail, il ne faut pas se faire d'illusion, c'est au moins cela.

Manon : Qu'est-ce que ces activités vous ont apporté ?

Térèse : Une aération, une socialisation. Je prends le métro, je marche pour aller jusque là. Toute la journée, je marche aussi. Et une certaine fraternité. Là on s'envoie des vidéos, des blagues, et tout cela. On voit que le confinement, il y a des liens qui sont faits, c'est bien cela.

Joëlle : Beaucoup. D'abord, cela me sort de chez moi et je rencontre des gens, on discute. Et puis, d'autre part, j'ai découvert le monde des contes que je ne connaissais pas du tout. Et c'est infini, se dire : "Si j'ai un moment, je peux ouvrir n'importe quel recueil de contes et puis, je me plonge dedans puis je peux passer pas mal de temps avant que j'en sorte." Cela va aussi dans des circonstances un peu difficiles, je commence à raconter un conte à ce moment-là, les gens sont pris par le conte, et puis on oublie un peu les soucis et les soucis qu'il peut y avoir... Du point de vue psychologique, cela compte beaucoup, je pense.

Manon : Quels seraient les conseils que vous donneriez à quelqu'un qui aimerait bien se lancer, qui arrive à la retraite, qui aimerait se lancer dans l'associatif et qui n'ose pas ?

François : Moi, je pense, de temps en temps on a des réflexes qui vous disent "*je ne veux surtout pas pour diverses raisons*", c'est tout à fait possible, moi j'aurais tendance à dire si vous êtes contacté par une association, si les circonstances vous mettent en liaison avec une association, n'hésitez pas à essayer. Au pire, vous quitterez après.

Térèse : Je crois que c'est bien justement, de faire le point sur ce que l'on veut, sur ce qui nous plaît pour ne pas se tromper. Après, il ne faut pas non plus s'engager trop vite parce que faut pas non plus que le bénévole prenne la place du salarié et puis il faut qu'il trouve sa place dans l'activité qu'il veut faire et puis il faut surtout avant de s'engager réfléchir donc comme je disais à ce que l'on veut et puis il faut rester ouvert à tout, à toutes les opportunités qui se présentent, il faut savoir inventer, créer. Enfin il faut vivre quoi... Mais ce qui est surtout important à la retraite, c'est de donner des couleurs à la vie.